

## « Voici votre Roi »

(Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur :

Marc 11, 1-10 ; Isaïe 50, 4-7 ; Philippiens 2, 6-11 ; Marc 14,1 – 15,47)

L'entrée à Jérusalem est dominée par un cri de louange : « Hosanna ». Il signifie : « De grâce, sauve » ou « sauve donc ! ». Sur la montée de Jésus, ce cri de louange est chanté, des manteaux sont jetés sur son passage, des feuillages coupés pour manifester la joie. Tout cela révèle que Jésus est reconnu comme Messie, comme Sauveur, comme Roi, comme celui qui vient au nom du Seigneur, pour le salut de tous. Et cette reconnaissance lui vient de celles et ceux qui, par lui, ont vécu les merveilles de l'amour de Dieu. Est-ce que, à mon tour, je sais reconnaître Jésus comme mon sauveur ? Suis-je dans la louange ?

Mais cette fête souligne aussi la nouveauté de la royauté du Christ : il est serviteur. Il est acclamé roi, mais il n'a pour monture qu'un âne, signe d'une royauté dans l'humilité, le service, la douceur et la paix. Paul résume si bien la royauté exceptionnelle de Jésus : de condition divine, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ; s'étant fait homme, il s'est abaissé ; devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. Pour introduire le récit de la Cène, Saint Jean écrira : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13,1). L'amour jusqu'au bout ! Le but de la montée à Jérusalem est l'offrande que Jésus va faire de sa vie, parce que, dit-il, « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Cette montée annonce donc une autre montée, à savoir l'élévation sur la croix.

Effectivement, Jésus dérange, par les gestes qu'il pose et surtout pas son message. Il déclenche une hostilité allant jusqu'à gagner ceux qui l'ont acclamé. Incompris, Jésus est rejeté, trahi, humilié, objet de moqueries. Oui, le monde est parfois ingrat, mais cela n'a pas empêché Jésus de nous sauver ; Pierre l'a renié, et Jésus l'a choisi pour être le chef de son église. Es-tu prêt, es-tu prête, à témoigner de cette gratuité du Christ, à pardonner ? A continuer à faire du bien sans compter ce que tu reçois en retour ? Sur ce chemin, la bonne Nouvelle est que, comme pour Jésus, Dieu nous accompagne : par la bouche du prophète Isaïe, on entend le serviteur de Dieu dire que, quelles que soient les difficultés, il persévère parce que Dieu est avec lui. Puis, Paul proclame que Jésus le serviteur, Dieu l'a élevé au-dessus de tout.

Nous vivons dans un monde qui juge sur les apparences, où Jésus est remis en question par toutes sortes de puissance et de philosophies qui le nient le méprisent :

- Dans ce monde qui exalte la puissance, qui accuse, qui dénonce, qui condamne, qui méprise, qui trahit, nous qui tenons nos rameaux pour acclamer Jésus, est-ce que nous pouvons être comme le centurion romain et les gardes qui donnent leur confiance à Jésus et disent : « *Vraiment cet homme est le fils de Dieu* » ?

- Pour que cela soit possible, il nous faut garder un regard de foi sur la croix du Christ ; elle nous rappelle que Jésus est finalement ressuscité et que sa résurrection signe la victoire définitive de l'amour sur le mal, du pardon sur la vengeance, de l'humilité sur l'orgueil.

- Enfin, nous qui tenons nos rameaux pour acclamer Jésus, demandons la grâce d'être un peu des Simon de Cyrène. Il a porté la croix de Jésus. Aujourd'hui encore, beaucoup de nos frères et sœurs sont en difficulté (maladie, chômage, solitude, grand âge, etc.). Soyons les Simon de Cyrène qui, d'un geste, d'un sourire, d'un coup de main, apportent un peu de paix et de lumière à Jésus présent dans celles et ceux qui souffrent.

Cette semaine, prenons du temps pour accompagner Jésus, pour rester avec lui et connaître jusqu'où va son amour pour nous, afin que nous puissions en rayonner. Car nous sommes ce « *peuples de rois* » avec le Christ, par lui et en lui.